

## L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

18<sup>ème</sup> livraison



*« Pendant que nous on bosse, toi tu vas chez le coiffeur ! Où est-ce que tu as réussi à en dégoter un ? Ils sont encore tous fermés. »*

*« Jamais entendu parler de coiffeurs clandestins ?, répondit Geert hilare. Content de lui, il ajouta, j'ai retrouvé notre chinois. »*

Durant la réunion du lendemain, on échangea les informations récoltées. Nathalie donna tout d'abord la parole à Geert qui raconta comment il avait retrouvé le Chinois qui avait déménagé le jour du meurtre. C'était tout à fait par hasard qu'il était tombé sur lui. A l'arrêt Jupiter du tram 51, il avait aperçu une jeune femme blonde, mignonne comme tout, avec des yeux... « Ça va, Geert, les faits ! », l'interrompit Nathalie quand elle sentit qu'il allait fournir une description détaillée des attraits physiques de la jeune femme. En fait, elle avait surtout sauté aux yeux de Geert parce qu'elle avait une coupe de cheveux très soignée. Visiblement, on lui avait coupé les cheveux très récemment, ce qui ne passait pas inaperçu en cette période où la plupart des gens essayaient tant bien que mal de contenir leur tignasse laissée à l'abandon, depuis près de deux mois que les coiffeurs, comme la plupart des autres commerces, étaient fermés. Il lui avait demandé qui lui avait coupé les cheveux et si elle voulait bien le faire profiter de son filon. Hésitante, elle avait fini par lui donner l'adresse d'un ami coiffeur. « C'est un Chinois qui propose de manière confidentielle des coupes à ses clients. Ça arrange tout le monde », avait-elle précisé avec un clin d'œil. Geert s'y était rendu sur le champ. « Quelle chance inouïe, c'était notre homme ! », s'exclama Geert encore perplexe.

« Bravo. Bien joué. Alors, qu'est-ce que tu peux nous dire sur ce type ? » demanda Nathalie. « A mon avis, c'est un brave gars. Il est arrivé en Belgique tout petit, à l'époque où les boat people fuyaient le Vietnam en masse, et il est Belge depuis belle lurette. Il a filé lorsque nos collègues de la police locale ont voulu l'interroger, parce qu'il ne voulait pas qu'ils découvrent son salon clandestin. Je n'ai pas l'impression qu'il est mêlé à cette affaire. En tout cas, c'est un bon coiffeur, comme vous pouvez le voir. » « Tu peux toujours essayer de faire passer ça sur ta note de frais », dit Nathalie en riant. « S'il faut reparler à la blonde, je veux bien m'en charger, j'ai son numéro de téléphone », glissa Geert jovial. Ses collègues masculins gloussèrent et les femmes levèrent les yeux au ciel. « Un tel dévouement ne m'étonne pas de toi », le coupa Nathalie. « Ah oui, j'allais oublier, ajouta Geert, quand je suis sorti de chez le Chinois, je me suis retrouvé nez à nez avec Charles Brun. Il n'avait pas l'air content de me voir là. » « Ce n'est pas étonnant, répliqua Nathalie, tu as piétiné sur ses plates-bandes. C'est lui qui voulait s'occuper de *nos amis étrangers*, c'est ainsi qu'il l'a formulé. » « Je ne le sens pas ce type », dit Geert. « En fin de compte, lui demanda Nathalie, un peu irritée, est-ce que ce coiffeur a vu quelque chose ? » « Pas grand-chose, à vrai dire. Il lui semblait avoir vu deux hommes se disputer près d'un camion rouge, mais il était pressé, il n'a pas fait attention. Je lui ai montré la photo de Bayar, il a hésité, mais finalement, il ne croit pas que c'était un des deux hommes. »

Après Geert, un jeune policier prit la parole et informa le groupe qu'il avait peut-être une piste concernant le fil de nylon jaune qui avait servi à étrangler les trois victimes. Mais le fabriquant était fermé. Il faudrait attendre sa réouverture avec les autres entreprises et magasins lundi prochain.

Le porte à porte chez les habitants de l'avenue Everard n'avait pas été très fructueux. En tout 37 remarques plus ou moins désobligeantes qui mettaient en cause d'autres voisins, mais rien qui paraissait être en relation avec l'affaire. Un habitant dans l'immeuble du grossiste semblait cependant inquiéter quelques personnes. Apparemment il stockait un grand nombre de bidons de pétrole chez lui. Il avait été vu à plusieurs reprises les sortir de sa voiture et disparaître avec dans son immeuble. « Il se peut qu'il se chauffe au pétrole », intervint le policier. « Peut-être, mais depuis les deux meurtres, les gens ont peur de tout. Un incendie, un attentat, que sais-je ? »

*(à suivre...)*

*Dix-neuvième livraison demain, si vous le voulez bien.*